Je suis sur la route vers Hénin. La tempête s’est arrêté hier matin, et j’ai attendu la journée pour m’assurer du retour d’une météo favorable. La vielle route est couverte de flaques de taille variables, camouflant les trous. Le vent est frais et humide, rappelant l’hiver imminent. On retrouve partout des feuilles et des branchages déplacés par la tempête et de temps en temps un mur écroulé.

Des gardes ont été postés sur toutes les routes menant à Hénin à la limite du territoire du gouverneur de Oignies, interdisant la sortie à tous ceux qui n’avaient pas d’autorisation. J’ai essayé brièvement de les convaincre, mais je me suis rapidement décidé à passer par la forêt.

Je croise une famille qui fait une pause sur la route. Plusieurs tranches d’âge sont représentées, de vieillard à bébé. Je m’arrête et j’engage la discussion avec eux.

« Bonjour messieurs dames. Où allez-vous ? »

« Loin d’Hénin. Cette ville est devenue un enfer. Même si on ne se fait pas tuer, on n’aura rien à manger cet hiver. » Me réponds un homme.

« J’espère qu’on trouvera de l’hospitalité quelque part » continue une femme.

Un enfant s’accrochant à la jambe de la femme demande : « Maman, pourquoi le monsieur il a un masque ? »

Très bonne question, gamin. J’ai ce masque pour cacher mon identité. J’ai été banni d’Hénin, il vaut mieux que je ne me fasse pas reconnaitre si je veux agir librement. Je ne peux pas révéler cela. J’avais déjà préparé une réponse, mais un enfant n’est pas capable de penser de façon abstraite. Je ne dis rien pendant quelques secondes, subissant le regard gênant des adultes présents. Dans ma situation, ma réponse préparée paraitra juste étrange pour les adultes. Je ne sais vraiment pas quoi répondre.

« Ce n’est pas important. » C’est la meilleure réponse à laquelle je peux penser. Avec un peu de chance, ils vont oublier ça et on va changer de sujet.

« Pas important ? Alors enlève-le. » Me dit l’homme.

« N…Non ! J’ai mes raisons personnelles ! »

« Ah ? Quelles sont ces raisons ? » Insiste-il

« Sébastien ! Arrête ! Tu le rends inconfortable ! » Dit la femme.

« Ne me dis pas que tu le vois sur son visage, on ne peut pas voir son visage ! » rétorque l’homme nommé Sébastien.

« Ca s’entends dans sa voix. Tu ne peux pas discerner des émotions si évidentes ? » Continue la femme.

« Si je suis si stupide, vas-y, je te laisse parler. Il ne faudra pas venir chialer si on se fait voler ! »

L’homme s’éloigne et sa femme essaie de protester, mais seul le silence lui répond. Elle soupire et se tourne vers moi.

« Désolé pour le comportement de mon mari. Il est plus rude que d’habitude à cause des évènements récents. » Dit-elle.

« Je comprends. Il y a de quoi s’inquiéter, surtout quand on est à l’épicentre des problèmes. »

Après ma réponse, la femme se présente. Elle s’appelle Clémence, Elle est mariée à Sébastien et ils ont deux enfants : une petite fille de quatre ans nommée Clara et un bébé de quelques mois nommé Léo. Ils voyagent avec la mère de Sébastien qui tient le petit Léo dans ses bras.

Quand viens mon tour de me présenter, je commence mon premier discours passionné.

« Je ne souhaite pas dévoiler mon nom, mais cela n’a pas d’importance. J’ai grandi à Hénin, je n’abandonnerai pas la ville. Je vais restaurer l’ordre, un ordre juste, contrairement à la tyrannie des derniers caïds. Mon ordre sera l’ordre du peuple, respectant tout le monde, peu importe leur religion. Je promets d’apporter la paix et d’éliminer la peur. »

Clémence m’admire et Sébastien me regarde avec un sourire. Sébastien revient dans la discussion.

« Tu promets de bien belles choses, mais comment comptes-tu faire ? »

« Rassurez-vous. J’ai plusieurs plans en tête. Je sais où trouver les alliés et les ressources. »

« Je me demande bien ce que tu vas faire. Je serais curieux de voir ça de mes propres yeux, mais j’ai des responsabilités envers ma famille. »

« Alors regardez de loin. Protégez votre famille. Je promets d’arrêter la tempête et que vous pourrez revenir en toute sécurité à Hénin. »

La discussion continue, et je demande des détails sur la situation à Hénin. Les combats initiaux se sont arrêtés avec l’avènement de la tempête et des escarmouches isolées ont repris depuis hier, suite à la fin des intempéries. Des destructions sont à déplorer à cause des vents forts et quelques inondations ont eu lieu dans les endroits les plus bas. Il ne faut pas oublier les maisons brulées par la foule enragée. Je n’ai pas de chiffres, mais j’ai une idée des dégâts. Je constaterai de moi-même.

Nous partons chacun de notre côté, moi vers Hénin, les autres vers Oignies. La marche n’est pas très longue avant que j’arrive à Hénin. Ou plutôt, ce qu’était Hénin il y a plus de 200 ans. Ces parties de la ville sont abandonnées depuis longtemps, les maisons ont été pillées de multiples fois. Seules les racailles s’aventurent régulièrement dans ce genre d’endroit.

Je me dirige dans ce labyrinthe jusqu’au moment où j’atteins un lieu familier. La maison abandonnée dans laquelle j’ai rencontré Dawood lors de nos préparations avant la révolte. Je fais le tour, à la recherche d’activité depuis la révolte, mais je n’en vois pas. Je pose mes affaires et j’écris un message sur un bout de papier. J’écris, en alphabet latin, « on se retrouve au lieu habituel. Je t’attends. ». J’aurais aimé écrire en arabe afin d’éloigner les suspicions de moi, mais je ne connais pas l’alphabet arabe. Je range mes affaires dans un coin discret avant de repartir avec mon papier en main.

J’ai mon masque, mais je ne veux pas être vu prématurément. Je me glisse dans les ombres, couvert par un manteau. Dans une rue, j’aperçois une personne. Je me cache et j’attends qu’elle passe avant de traverser.

J’arrive à côté de la maison de Dawood. Je glisse une feuille sous la porte et je frappe avant de m’enfuir. Ma jambe mécanique me propulse à grande vitesse, rajoutant occasionnellement des fissures sur la vieille route craquelée. Je n’aurais jamais pu faire ça sans l’entrainement d’Iskandar.

Je m’assure que je ne suis pas suivi et je reviens dans la maison où j’ai laissé mes affaires. J’attends. Plusieurs heures. Je commence à m’inquiéter. Dawood est-il toujours en vie ? Je n’ai pas pu le voir depuis la révolte. Une bonne partie de mon plan repose sur lui. Même si il est en vie, va-t-il comprendre mon message ?

Les ténèbres recouvrent la ville. En montant dans la maison, je peux voir quelques lumières venant du cœur de la ville. Le froid m’entoure et ma faim grandit. Je veux faire un feu, mais je m’aperçois rapidement que je n’ai pas ce qu’il faut. Je me couvre d’un maximum de vêtement et tissus et je mange un peu de la nourriture donnée par Philippe et sa famille. Je vais attendre jusqu’à demain soir. Si Dawood ne viens pas d’ici là, c’est probablement qu’il est mort.

Je suis sorti de mes pensées par des bruits de pas irréguliers. Je me lève et j’observe dans la direction de provenance des bruits, mon masque couvrant toujours mon visage. Une silhouette approche, boitant, avec une lanterne dans une main et un bâton dans l’autre. Est-ce Dawood ? Je reprends espoir. Mais je ne dois pas baisser ma garde. Je reste caché, observant depuis les ombres. La personne se dirige vers la maison, couverte d’une grande cape. Dawood aussi venait couvert d’une cape, mais ce genre de vêtement est courant. Je ne baisse pas ma garde. La personne inspecte les environs avant d’entrer dans la maison. Je suis accroupi sous la fenêtre et il me repère rapidement. La lumière faible ne me permet pas de voir clairement son visage. Nos regards se croisent et il me demande « Qui es-tu » d’une voix autoritaire. Ce que je vois de son visage, et cette voix, pas de doute, il s’agit de Dawood.

Je me lève, soulagé. « Tu es vivant. J’y croyais presque plus. » Je n’ai pas le temps de dire plus quand Dawood insiste. « Qui es-tu derrière ce masque ? » J’oubliais. Je n’ai pas enlevé mon masque. Je l’enlève, révélant un grand sourire. Dawood ne bouge pas pendant une seconde avant de de soupirer de soulagement. « Je croyais que tu étais mort. » Dit-il. Il demande ensuite : « Pourquoi n’as-tu rien fait pour me contacter avant ? » Je lui raconte alors ce qu’il m’est arrivé. Mon bannissement, ma rencontre avec la famille de Philippe, l’acquisition de ma prothèse et mon entrainement avec Iskandar. Dawood m’explique ensuite ce qui lui est arrivé durant la révolte. Ses partisans n’étaient pas très nombreux et plusieurs d’entre eux sont morts dans les combats. Il a profité de la confusion pour s’approcher du caïd et le tuer, mais il s’est pris une balle dans la jambe. Comme il était entouré de gardes loyaux au caïd, il a fait le mort pour survivre. Les gardes restant ont fui et il est sorti après la fin des combats. Sa blessure l’a rendu boiteux. Après cela, il ne s’est pas éloigné de sa maison.

Je voulais lui demander quelle était la situation dans la ville, mais il ne s’est pas éloigné de chez lui. Il ne peut pas me donner la vision globale que j’espérais. Je le questionne quand même sur ce qu’il sait. Je n’apprends pas grand-chose de nouveau, juste l’opinion des musulmans sur la situation. « Personne n’est content. Beaucoup de gens blâment les chrétiens pour la merde dans laquelle on se trouve, et même ceux qui n’aimaient pas le caïd ne voulaient pas que les choses tournent comme ça. Beaucoup d’innocents sont morts pendant la révolte. »

Je comprends. Je ne suis pas étonné des réactions qui me sont décrites. Je vais avoir du boulot si je veux réparer cette fracture.

Le lendemain, Dawood amène ses partisans à la maison abandonnée. Ils ne sont que trois. Je m’attendais à plus. Dawood qu’ils étaient plus nombreux à l’éclatement de la révolte, mais beaucoup ont été tué dans le chaos et d’autres ont déserté par crainte des conséquences.

« Je suis celui qui a formulé le plan pour renverser le caïd avec Dawood. Malheureusement, les choses on dégénérés, j’ai été incapable de contrôler la foule. Je m’excuse pour ça. Mais on ne va pas abandonner et laisser le chaos s’installer. J’ai demandé ce rassemblement pour pouvoir commencer la remise en ordre et construire un futur favorable tous ensemble. Pour travailler ensemble, il faudrait déjà commencer à se connaitre. Quels sont vos noms ? »

Un à un, ils donnent leur nom.

« Hakeem »

« Salim »

« Zaid »

« Dawood »

Puis, tous les regards se tournent vers moi. Je ne veux pas dire mon nom. Je regarde Dawood, comme si j’espérais une réponse de sa part. Puis, une idée me vient en tête.

« Alors, ton nom ? » presse Hakeem.

« David. Appelez-moi David. »

Dawood me regarde de manière confuse. Les choses ne vont pas tarder à dégénérer si je garde le mystère. Je vais au moins expliquer mes raisons.

« Ok, j’avoue. David n’est pas mon vrai nom. Mais je ne veux pas révéler mon identité pour des raisons personnelles. C’est pour ça que j’ai un masque. Pour pas être reconnu. Donc appelez-moi comme vous voulez, tant que je ne suis pas reconnu. »

« Tu nous demande nos noms et tu ne veux pas dévoiler le tiens ? Même pas ton visage ? C’est pour mieux nous trahir ? » Dit Hakeem.

Salim et Zaid se mettent à murmurer. J’ai intêret à répondre vite.

« Pas du tout ! Pas du tout ! » Une idée me vient en tête. « Si utiliser ton vrai nom te gêne, tu n’as qu’à utiliser un faux nom comme moi ! Tant qu’on peut se reconnaitre entre nous, ça me va. »

Je n’avais pas anticipé que la conversation prenne une telle tournure. Une de mes jambes me maintient droit, l’autre tremble et ne donne aucun support. Je triture activement mes poches de mes mains. Mon cœur s’affole. J’ai peur de foirer dès la première étape. Vite. Il faut que j’anticipe la conversation et que je déduise là où on va. Je dois reprendre le contrôle.

« Je t’ai déjà dit mon vrai nom » Dit Faris. « Maintenant, ça ne sert plus à rien d’en prendre un faux »

J’ai la réponse.

« Pour ceux qui sont dans cette pièce, oui. Pour tous les autres, non. Je propose qu’on utilise tous des masques et des faux noms afin que rien de mal n’arrive à nos familles. »

Hakeem, Salim et Zaid se mirent à discuter entre eux. Dawood me demande : « Tu m’en a jamais parlé avant. Tu viens d’avoir l’idée ? » Ce à quoi je réponds positivement. Les trois autres semblent être favorables à l’idée des masques et des faux noms. Je demande à Dawood. « Et toi, t’es d’accord ? » Il répond « Oui ». Cependant, je perçois son doute.

Nous passons quelques heures à discuter des faux noms que nous prendrons, et comment nous reconnaitre. Nous nous décidons à prendre des noms d’animaux. Kakeem choisis le renard, al-Tha'lab. Salim choisis le cerf, al-ghazal. Zaid choisis le loup, aldhiyb. Dawood choisis le lion, al-Asad. Finalement, je choisis le hibou, al-bouma. Nous customiserons nos masques aux motifs de notre animal choisi.

Je leur fais part de mon plan : profiter des rassemblements réguliers dans les églises et les mosquées pour promouvoir notre mouvement, et nous ferons nos discours à la sortie. Etant le seul chrétien du groupe, je m’occuperais des églises. Salim, ou devrais-je dire « Le cerf », se porte volontaire pour parler devant les mosquées. Pour tester sa capacité à accomplir la mission, je lui demande de préparer un discours et de le faire devant nous.

Nous abordons ensuite le sujet du matériel. Nous aurons besoin d’armes et de nourriture. Zaid, « le loup », se propose pour fournir les armes. Il possède les clés de l’armurerie, il n’aura aucun problème à s’y infiltrer. Il avait pris soin de verrouiller avant que les insurgés n’arrivent, les réserves devraient toujours être là. Pour ce qui est de la nourriture, le problème est déjà plus sérieux. J’informe mes camarades de la disette chez les chrétiens qui menace de tourner à la famine. Ils me disent que la situation n’est pas aussi grave chez les musulmans. Nous arrivons à une conclusion : ceux qui nous suivront nous confieront leurs réserves, et nous redistribuerons à part égale, sans tenir compte de la religion. Cette solution nous permettra d’avoir la nourriture qu’il nous faut, tout en évitant une catastrophe.

Après cela, ils rentrèrent chez eux. Nous sommes tous fatigués par les longues heures de discussion. Je reste sur place, établissant notre base comme ma nouvelle maison. Mon corps tremble dans le froids, et je laisse sortir un léger rire. Les chosent avancent dans le bon sens. Bientôt, la paix et la justice reviendront dans la ville.

Je me blottis contre un mur dans mon tas de couvertures, et je fais le bilan de ma journée. Ce qui a été dit, ce que j’aurais pu mieux dire, quels types de personnes sont mes nouveaux camarades… Je fais un sourire moqueur. Je devrais dormir, maintenant. Pourtant, j’excite mon esprit en extrapolant tant de pensées. Je ne sais pas si je suis si stupide que je le fais sans me retenir, ou si intelligent que je ne peux pas m’arrêter d’y penser.

Les heures passent. Je change de position plusieurs fois, entrant et sortant du sommeil. J’arrête d’essayer de dormir quand le ciel s’éclaircit, signe du lever imminent du soleil.

Je mange un petit quelque chose, je mets un peu d’ordre dans mes affaires et j’explore mon environnement. Je fabrique une table avec des matériaux trouvés dans le coin tout en repensant au discours que je veux faire dans les églises. Je fais ces choses tranquillement en attendant les autres.

Ils arrivent un par un, certains avec un masque, d’autres non. En attendant que nous soyons tous rassemblés, nous partageons des conversations légères. Nous réalisons que nous n’avons pas de nom pour notre groupe. Plusieurs propositions sont faites, et le cerf propose « Alliance éternelle ». J’aime bien ce nom. Nous en discutons, et nous l’adoptons. Pendant ce temps, tout le monde est arrivé.

Le cerf fait le discourt qu’il a préparé. Il bégaye. Même devant un comité réduit qui lui est favorable, il est stressé. Cependant, il y a un point positif. Sa passion prend lentement le dessus, et il est de plus en plus fluide. Pour convaincre, il faut faire ressortir la passion. Une fois qu’il a fini, mes camarades se mettent à discuter du contenu, mais je ne suis pas la conversation. Mon esprit fatigué n’accroche pas.

« Et toi, al-bouma, qu’es ce que tu en penses ? » Dit le renard. Je ne réagis pas tout de suite. Je ne suis pas encore habitué à être appelé par ce surnom, et à cela on peut ajouter mon état de fatigue. Le renard continue : « Tu lui as demandé de faire ce discours, tu devrais au moins donner ton avis. T’as écouté, au moins ? »

« Oui, oui, j’ai écouté. C’est juste que j’ai passé une mauvaise nuit et je suis fatigué. » Je réponds enfin. Je fais part au cerf de mes observations et je lui conseille de répéter pour prendre de l’assurance.

« Sinon ça te va ce que j’ai dit ? » me demande le cerf.

Je suis gêné. Je n’ai pas écouté ce qu’il a dit, j’ai concentré mon peu d’énergie sur la forme.

// Hakeem: renard (Al-Tha'lab)

// Salim : le cerf (al-ghazal) -> diplomate, fais les discours

// Zaid : le loup (aldhiyb) -> organisateur matériel, vues plus radicales, agis volontiers dans l’ombre

//Dawood : Lion Al-Asad

//Quentin : Hibou (Al-Bouma)

//Discours dans les eglises

//discours dans les mosquées ? (recherche demandées)

//Quentin est débordé, un des partisans radical prends le dessus et commence à tuer

//conséquences

//partie à reprendre plus tard

Je pars sans réfléchir à la direction. Je marche sur les bords des routes, aux points les plus élevés afin d’éviter les flaques. Me tremper les chaussures par cette température serait une des pires choses à faire. Je m’approche inconsciemment de la partie habitée de la ville. J’évite de rentrer dans les zones peuplées, et je contourne en restant à une ou deux rues de distance des habitations.

De là, j’entends des voix. Deux hommes. Je mets ma lanterne sous mon manteau et je m’immobilise dans un recoin qui ne bénéficie pas de la lueur de la lune atténuée par les nuages.

« T’es sur que c’est par là ? »

« Oui. Retiens bien ce chemin car nous le prendrons pour partir. »

C’est mauvais. Ils parlent de repartir pour ce chemin, ce qui veut dire qu’ils sont sur l’allez. A cette heure. Soit ils vont se rassembler avec d’autres, soit ils vont faire quelque chose. Je décide de les suivre discrètement.

Je me cache dans les ombres et je me guide à leurs lumières. Ils se rapprochent des quartiers riches musulmans. Soit ils vont à un rassemblement, soit ils veulent s’en prendre à des musulmans. Dans les deux cas, ça m’intéresse.

SPLASH ! J’ai le pied dans un trou et je manque de tomber. Les deux hommes se retournent.

« Qui est là ? » crie l’un d’eux.

Je me dépêche de me cacher derrière un tas de je ne sais pas quoi, j’éteins totalement ma lumière et je m’immobilise. Ils se rapprochent. Je les entends. Je perçois leurs lumières. Je n’ose pas bouger. M’ont-ils repéré ? Ils sont près de moi quand je les entends discuter « Lâche l’affaire. C’était surement un chat. » « Je l’ai vu. C’est trop gros pour être un chat. » Je veux rigoler de l’ironie de la situation, mais je retiens mon souffle. Je suis juste à côté d’eux, ils me cherchent et ils ne me voient pas.

Ils continuent leur recherche, et l’un d’entre eux commence à s’impatienter. « On n’a pas toute la nuit ! Allons-y avant qu’il soit trop tard ! »

L’autre lui répond, mais il est trop loin et sa voix est trop basse pour que je comprenne. Ils se rapprochent de ma position, j’entends leurs pas, puis je ne les entends plus. Se sont-ils arrêtés ? Sont-ils assez loin pour que je ne les entende pas ? Je n’ose pas bouger. Ils pourraient me voir s’ils sont toujours dans le coin. Ma respiration est si bruyante ! Et je dois calmer mon tremblement, je finir par heurter quelque chose ! Le temps est si long ! Sont-ils proche ? Loin ?

Je sursaute en entendant du bruit derrière moi. Je me retourne, en garde, renversant je ne sais quel objet métallique au passage. Je vois une petite silhouette fuir. Surement un chat. Je sors ma lanterne et deux lumières vertes confirment ma suspicion. Je n’entends plus rien. Les deux hommes doivent s’être assez éloignés pour ne pas porter attention au bruit que j’ai fait. Vu le temps que j’ai passé à angoisser, ceux que je voulais suivre ont dû prendre de l’avance. Je pars en courant vers le quartier riche musulman.

J’arrive, mais je ne les vois pas. J’entends un bruit de fenêtre brisée. Où ? J’essaie de me diriger dans la direction. Un cri de femme se fait entendre. J’ai une idée plus précise de la source. Comme je l’avais imaginé, c’est mauvais. Je cours vers la source du cri, d’où viennent maintenant de nombreux autres cris. Je vois la fenêtre brisée et je saute dedans, roulant à l’atterrissage dans quelques débris de verre. J’espère que mes vêtements sont assez épais pour me protéger du pire.

Je vois une femme à terre en bas des escaliers, et j’entends des cris venant d’en haut. Je me dépêche de monter, faisant grand bruit. Un homme couvert d’une cape se tourne vers moi, et je saute les dernières marches grâce à ma jambe mécanique pour me jeter sur lui. Surpris, il échoue à se défendre quand je le chope et il tombe lourdement à terre. Je sors une dague que je mets à sa gorge. Un autre homme armé d’une lame se tourne vers moi, confus, ce qui laisse sa cible s’échapper. Lui aussi est couvert d’une cape. Je ne sais pas ce que je dois faire. Je devrais dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Je le regarde, mais j’ai peur. Je ne sais pas ce qu’il va faire, je ne sais pas quoi faire.

« T’es qui, toi ? » demande l’homme. Je réfléchis une seconde avant de répondre : « Je suis le hibou. Lâche ton arme si tu ne veux pas que je bute ton pote. »

Il ne bouge pas. Je pose, puis je commence à presser ma lame sur le cou de mon otage. Un homme en pyjama surgit et frappe la tête de l’agresseur avec une arme improvisée. L’homme capé tombe inconscient au sol.

Je relache la pression de ma lame sur le cou de mon otage et je regarde l’homme en pyjama. Je lui dis : « Ce sont les deux seuls assaillants. Va prendre soin de ta femme, elle est vivante en bas des escaliers. Je m’occupe de ces deux gars. » L’homme me demande « Qui es-tu ? » Je réponds « al-bouma »

Je commence à désarmer l’homme que je maintiens, et à m’assurer qu’il n’a aucune autre arme en lui enlevant son manteau. Voyant cela, le maitre de la maison descend vers sa femme.

Ma victime commence à se réveiller. Je me dépêche de lui lier les mains et les pieds avec ce qui me passe sous la main tant qu’il est encore à moitié assommé. Il commence à se débattre, mais c’est trop tard. Il ne peut que s’agiter au sol.

//le copain qui est mourant dans une flaque de sang

//deux chrétiens qui veulent buter un créancier